

# Tintin au pays des mollahs

11 mai > RÉCIT DE VOYAGE Allemagne

**Le webjournaliste allemand, Stephan Orth, se porte « au contact » de la jeunesse iranienne.**

Journaliste en ligne au *Spiegel*, Stephan Orth, 37 ans, est un globe-trotteur professionnel, qui aime à partager avec ses lecteurs ses expériences, avec humour, voire même insolence, et d'une façon très directe. On lui devait déjà un recueil d'anecdotes aéronautiques, *Désolé, nous avons raté la piste !*

Là, il se lance dans le récit de voyage, doublement original. Parmi tous les pays où il a bourlingué, il a choisi de raconter son voyage en Iran, en 2014, l'un des pays les plus fermés, les plus répressifs, les plus rigoristes en matière de mœurs, les plus policiers du monde. D'autant que c'était avant le dégel relatif et la fin partielle de l'embargo au pays des mollahs, dirigé d'une poigne de fer par l'ayatollah Ali Khamenei, dans la droite ligne du fondateur, le sinistre Khomeini, les deux pères fouettards de la nation iranienne – et les deux bêtes noires de Stephan Orth, qui n'en peut plus de voir leurs portraits partout. D'autre part, histoire de compliquer la donne, il a opté, en parfait *geek*, pour un mode de voyage contemporain et aventureux : la *couchsurfing*.



DR. PAYOT

Stephan Orth

Le « coucher chez l'habitant », soit contacté au préalable sur Internet, soit directement sur place, par relation de relation, et interdit par le régime. Outre des conditions d'hébergement souvent acrobatiques et spartiates, ce système impose des déplacements et des horaires très aléatoires, au gré des hôtes et des lieux où ils vivent. Notre *couchsurfer* accepte donc de passer à côté de tel site magique, de tel haut lieu culturel ou ville remarquable – Persépolis, par exemple, dont il n'est pas question du tout, ou Shiraz et Ispahan, dont il n'a, semble-t-il, pas vu grand-chose – parce qu'il a reçu le SMS d'une fille qui lui promet qu'elle est prête à l'accueillir chez elle. Chez ses parents, plutôt, par terre sur un tapis, avec ses deux frères, ses huit cousins. Et il faut être parti à 9 h du matin !

Tout cela pour « rencontrer les habitants », nouer des relations, les faire raconter leur vécu, leur quotidien pas toujours drôle. Et, peut-être, faire la fête. Douces illusions. Car si la population de l'Iran compte 60 % de moins de 30 ans, et si l'on sait que cette jeunesse aspire à un mode de vie plus libre, plus moderne, plus « occidental », les ayatollahs et leurs chiens de garde veillent encore. En guise de sexe, drogue et rock'n'roll, Orth devra se contenter d'un « vrai-faux » mariage de dix jours avec une Irano-Allemande de Hambourg, de quelques bouffées de haschich, de bières frelatées, et d'un cours de guitare dans une école chic d'Ispahan.

Son livre est drôle, enlevé, pince-sans-rire, et les Iraniens sont adorables. Ça donne vraiment envie d'y aller. Sans forcément « couchsurfer ». **Jean-Claude Perrier**

**STEPHAN ORTH**

**Dernière les portes closes : mes aventures en Iran**

PAYOT

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR HÉLÈNE BOISSON

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 20 EUROS ; 320 P.

ISBN : 978-2-228-91567-0



9 782228 915670

# Rien n'est vérité

6 mai > ROMAN Cuba

**L'écrivain Cubain Leonardo Padura propose des variations sur le destin dans un recueil de nouvelles empreintes de nostalgie.**

Il y a, dans la prose de Leonardo Padura, comme une douce musique qui nous emporte dans un tourbillon d'émotions. bercé par son île natale, Cuba, l'écrivain la restitue à travers les cinq sens. *Les brumes du passé*, *L'homme qui aimait les chiens* ou *Hérétiques* l'ont imposé sur la scène internationale. Autre succès : la série policière *Les quatre saisons* suit les mésaventures du héros Mario Conde. L'enquêteur revient d'ailleurs dans la collection poche « Suites » chez Métailié et dans une version télévisée.

Ce qui désirait arriver rassemble des nouvelles si belles qu'on peine à les quitter. Les réminiscences du passé s'infiltrent dans le présent, à l'heure où les personnages de Leonardo Padura font un bilan mitigé de leur existence. Portés par une écriture suave, sauvage et lyrique, ils évoluent entre des sentiments dichotomiques. Chaque histoire est comme un bijou sorti du néant, serti par une lumière particulière. « *Il faut accepter que rien n'est vérité*, écrit l'écrivain



PHILIPPE MATIAS/MÉTALIÉ

Leonardo Padura

cubain. *La réalité, c'est naître et mourir.* » Vivre et renaître aussi, mais la fatalité se fraye souvent un chemin dans le cœur des hommes. Elle brise l'élan des amants, en introduisant les imprévus de l'Histoire, ou sème le doute auprès des âmes délaissées.

La solitude unit ces protagonistes si humains, qui affrontent le chagrin, l'amour ou la joie. Un pas-de-deux avec l'autre ou soi. Le temps a beau passer, il n'a aucune prise sur certains êtres rencontrés, même furtivement. Une passion brûlante entre un étudiant et une merveilleuse chanteuse, une nuit torride au goût d'interdit ou un homme tiraillé entre deux bien-aimées ponctuent ces moments où

la quiétude se dérobe à notre insu. C'est là que les larmes, la poésie ou l'extase se libèrent. Sensuelles, tristes ou énigmatiques, les femmes laissent une empreinte indélébile.

Les rendez-vous manqués ou les rêves fracassés ont un air de nostalgie. Chez Leonardo Padura, elle prend cependant une teinte rosée. Quelle est notre part de responsabilité dans nos destinées ? Avant de rencontrer l'ange de la mort, Alborada s'offre une bouffée de plaisir. « *Les petits gâteaux à la goyave, le lait condensé ou le savon Palmolive* » la ravivent encore une fois. Comme pour célébrer l'esprit, l'odeur et les saveurs de Cuba. Un pays inspirant, indéniablement rythmé par « *cet univers de rhum, de pénombre, de cigarettes, de petits matins sans sommeil et de lascivité* ». **Kerenn Elkaim**

**LEONARDO PADURA**

**Ce qui désirait arriver**

MÉTALIÉ

TRADUIT DE L'ESPAGNOL (CUBA)

PAR ELENA ZAYAS

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 240 P.

ISBN : 979-10-226-0495-6



9 791022 604956